

Aimee Liu

Le garçon magnifique

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)

par Johan-Frédéric Hel Guedj



bibliothèque étrangère
MERCURE DE FRANCE

DE LA MÊME AUTEURE

LA MONTAGNE AUX NUAGES, Albin Michel, 1998, Le livre de poche, 2000

LE GARÇON MAGNIFIQUE

Aimee Liu

LE GARÇON
MAGNIFIQUE

ROMAN

*Traduit de l'anglais
par Johan-Frédéric Hel Guedj*



MERCVRE DE FRANCE

BIBLIOTHÈQUE ÉTRANGÈRE
Collection dirigée
par Marie-Pierre Bay

Titre original :

GLORIOUS BOY

*Copyright © 2020 by Aimee Liu.
First published by Red Hen Press.*

© Mercure de France, 2021, pour la traduction française.

*À mes garçons magnifiques :
Marty, Dan, Graham*



Les îles Andaman se situent dans le golfe du Bengale, entre les 10° et 14° parallèles de latitude nord, et entre les 92° et les 94° méridiens de longitude est. [...]

[...] En 1788-1789, le gouvernement du Bengale chercha à établir dans [ces] îles une colonie pénitentiaire assortie d'un port refuge [...] qui s'appelle maintenant Port Blair.

MAURICE VIDAL PORTMAN, 1899,
A History of Our Relations With the Andamanese

Dans l'eau, le poisson est silencieux.
Sur la terre, l'animal est bruyant.
Dans le ciel, l'oiseau chante.
L'homme porte en lui le silence de la mer,
le tumulte de la terre
et la musique des cieux.

RABINDRANATH TAGORE, *Stray Birds*

Il examina sa propre identité, chose qu'il n'avait jamais faite auparavant, jusqu'à ce que la tête lui tournât. Qu'était-il ? Rien qu'un insignifiant individu dans ce tourbillon rugissant de l'Inde, s'en allant vers le sud, qui sait à quelles destinées ?

RUDYARD KIPLING, *Kim*

PREMIÈRE PARTIE

13 mars 1942

Shep relève les stores du black-out, et un léger voile gris envahit la chambre, révélant son air contrarié. Il dramatise, se dit Claire. L'horaire limite pour l'embarquement est fixé à deux heures de l'après-midi. C'est juste qu'il doit descendre à l'embarcadère superviser le transfert de ses patients et du matériel hospitalier à bord du *Norilla*, et hier soir encore, il supposait qu'ils l'accompagneraient, Ty et elle. Shep est incapable de comprendre comment sa femme peut encore avoir besoin de temps pour s'occuper de ses spécimens alors qu'il a terminé la veille la mise en caisse des siens.

Au lieu de revenir sur le sujet, ils s'habillent en silence. Claire a bien rassemblé leurs livres, les affaires de Ty et les quelques objets essentiels de la famille, mais elle a la mauvaise habitude de garder les tâches les plus laborieuses pour la fin, et son bureau est encombré de piles de cahiers de terrain, d'objets ainsi que de ses essais de déchiffrement de la langue de la tribu forestière qui est devenue sa seconde famille, ces cinq dernières années. Une famille qu'elle a été forcée de quitter sans même un au revoir.

Et ce n'est pas que cela. Régler le sort de leur personnel de maison, en particulier celui de Naila, lui pèse aussi davantage

qu'elle ne le laisse paraître. En montant par l'escalier extérieur, Shep et elle passent devant la chambre de Ty, et elle repense au visage impassible de la jeune fille, hier soir, quand elle lui a annoncé qu'elle ne pourrait venir avec eux, ce qui la fait grimacer. Leur gentil Leyo va sûrement bien veiller sur elle, mais Naila a déjà subi tant d'épreuves. Elle ne mérite pas cela.

« Tu ne crois vraiment pas que nous pourrions la faire embarquer en douce ? » demande-t-elle alors qu'ils traversent la terrasse.

Shep soupire et frappe du pied. C'est une sommation avant d'entrouvrir la porte de la cuisine. Les vipères et les scorpions sont toujours un motif de crainte lorsqu'on accède aux annexes.

« Et puis après, Claire ? »

Il fouille, en quête de thé et de biscuits. Le cuisinier est parti depuis plusieurs jours. Il est inutile de lui rappeler à quel point leur propre avenir est chargé de menaces. Qui sait où on l'enverra, de Calcutta, qui sait où ils débarqueront, Ty et elle, ou même ce que la guerre leur réserve d'autre, maintenant qu'elle a fini par les rattraper.

Elle le suit à l'intérieur, gratte une allumette sous la bouilloire, et se sent tenaillée par le remords. Naila a treize ans, c'est une orpheline, mais ce n'est pas leur enfant, et sa place est ici. Port Blair est le seul endroit du monde qu'elle connaisse. Et puis elle n'est pas exposée aux mêmes risques qu'eux. Même si les Japonais devaient débarquer dans les îles Andaman, la plupart des autochtones se sont si fermement engagés dans la résistance contre le Raj britannique qu'ils accueilleraient les ennemis de la Grande-Bretagne en libérateurs – « l'Asie aux Asiates » est un vieux refrain plein de ferveur parmi ces anciens combattants de la liberté.

Rien de tout cela n'aurait empêché Shep d'emmener Naila avec eux, s'il n'y avait le décret d'évacuation du haut-

commissaire : *Européens et personnel officiel uniquement. Tous les natifs doivent rester.*

Les règles coloniales. La tyrannie de l'injustice, pour ne pas dire de l'incompétence. Pendant des années, tous les officiels de Port Blair avaient affirmé qu'en aucun cas l'ennemi ne réussirait à pousser aussi loin vers l'ouest. La nouvelle de Pearl Harbor elle-même n'avait pas suffi à ébranler cette conviction. Le mois dernier, trois chasseurs monoplaces couleur vert d'eau frappés d'un petit soleil rouge sur leur fuselage avaient arrosé l'aérodrome de quelques rafales, et malgré cela les Britanniques avaient encore nié le danger. Personne n'avait récolté la moindre égratignure, selon le haut-commissaire. Et Shep était présent sur les lieux à ses côtés. De retour à la maison après l'inspection des dégâts (quelques petits cratères, quelques arbrisseaux fauchés), il avait expliqué à Claire que les pilotes devaient être aveugles. Trois semaines plus tard, Rangoon tombait. Maintenant tout le monde avait changé de discours, et la pauvre Naila devrait en payer le prix.

« Nous avons veillé sur elle du mieux que nous... »

Il s'interrompt brusquement en voyant Ty pieds nus, en pyjama bleu, venir vers eux d'un pas ensommeillé dans la brume matinale.

« Coucou, mon bonhomme ! » Il fait basculer l'enfant dans le creux de son coude replié et lui colle un baiser sur la joue, que Ty essuie aussitôt que Shep le redépose par terre.

« Un biscuit ? » Claire s'efforce de sourire et lui tend l'un de leurs derniers McVitie's, mais Ty plisse les lèvres et fait la moue. Comme d'habitude, le mutisme inexplicable de leur petit garçon de quatre ans les met au défi de lire dans ses pensées.

Elle essaie encore.

« Un toast ? »

— Aujourd'hui, grand tour en bateau ! »

Shep préfère tenter la distraction, mais ce matin Ty résiste aussi à son père. Claire s’imagine la suite, eux trois, seuls, s’embarquant vers le futur, et le nœud de la frustration ordinaire se hérisse d’effroi.

« Où est Naila ? » demande-t-elle.

Ty se déride, se retourne pour désigner du doigt la jeune fille qui arrive en haut de l’escalier et entre d’un coup dans leur champ de vision. Elle s’est habillée à la hâte, sa jupe verte est à l’envers, les pans de son chemisier rose flottent, sa coiffe de fines boucles rebelles et noires encadre la peur perceptible dans ses yeux.

Dès qu’elle les voit, le soulagement envahit son visage et Claire se sent à nouveau le ventre noué. Avant que Shep n’impose son autorité, la veille, elle avait plaidé pour qu’ils laissent la jeune fille dans l’ignorance. S’ils avaient attendu jusqu’au moment de l’arrivée à l’embarcadère, c’eût été déjà assez dur, mais Shep estimait que Naila méritait d’avoir un peu de temps pour se préparer. Il avait raison, naturellement. Et Naila avait accueilli leurs projets avec une égalité d’âme à laquelle Claire ne se serait jamais attendue. Pourtant, cette égalité d’âme s’est maintenant effacée, elle a cédé la place aux tremblements persistants de la frayeur d’un enfant. Elle devait penser qu’ils l’avaient déjà abandonnée.

Naila adresse un *salaam* à Shep et Claire, et Ty se précipite vers elle en faisant un petit saut à cloche-pied.

« Je suis désolée, dit-elle d’une voix timide et essoufflée. Je suis encore endormie quand Ty Babu... »

— Ça va très bien », fait Claire.

D’un geste, Shep l’invite à les rejoindre dans la cuisine.

« Ty essayait de nous dire ce qui lui faisait envie pour le petit déjeuner. »

Naila se penche vers lui, le regarde dans les yeux. Ils entrent

quelques secondes en conciliabule, dans le langage silencieux qui n'appartient qu'à eux.

« Toast, s'il vous plaît », traduit-elle en s'approchant.

Ty hoche la tête et lui prend la main, et Claire refoule un flot d'émotions qui ne leur ferait aucun bien, aux uns et aux autres.

Le silence de son mari, à l'inverse de celui de son fils, est facile à interpréter : il faudra continuer, sans Naila, mais comment ?

« Très bien, fait Claire. Le pain est un peu rassis, mais grillé il devrait être mangeable. »

Les enfants s'installent sur la terrasse où ils dessinent à la craie pendant qu'elle s'occupe de leur petit déjeuner et que Shep avale le sien. Ensuite elle l'accompagne jusqu'à la cour devant la maison, où son chauffeur, Narinder, attend debout à côté de la Morris.

L'air bleuté est encore tout odorant de jasmin nocturne. Shep hume ce parfum.

« Pourrons-nous emporter tout cela avec nous ? »

Elle entend là du chagrin et de la résignation, à maints égards la fin d'une époque. Elle lui retire son casque colonial, lisse la mèche rousse et humide de son front et lui remet son couvre-chef, simplement plus d'aplomb.

« Nous reviendrons », lui dit-elle.

Il referme sa main autour de la sienne, un geste pas tout à fait rassurant.

« Nous serons en bas sur le quai pour midi.

— Avant, rectifie-t-il d'une voix plus ferme.

— Tu ne vas pas leur permettre d'appareiller sans nous.

— Je ne devrais pas te permettre de rester ici.

— Je sais, je sais. Les ordres du haut-commissaire. Pas d'exceptions. Nous serons là, Shep. »

Il a un mouvement de tête et le voilà parti sans un baiser.

Pourtant, à peine s'en est-il allé que la matinée part à la

dérive. Ty grimpe dans les caisses vides. Il vide celles qui sont pleines. Il casse un verre, ramasse quelques éclats qu'il fait miroiter au soleil. La chaleur du jour monte.

Tout cela est bien normal, ne cesse de se répéter Claire. Comment attendre d'un enfant de quatre ans qu'il comprenne la menace de la guerre ? Il s'imagine que c'est un jeu, rien de plus. Et pourquoi gâcherait-elle ces dernières heures avec Naila en se disputant avec Ty, pourquoi briser ce dernier reste de paix ?

Elle les envoie en bas aider Leyo à remonter les spécimens de Shep de la serre pendant qu'elle finit d'emballer le contenu de son bureau. À dix heures, Narinder reviendra les chercher, Ty et elle, ainsi que ses dernières caisses et les plantes de Shep. *Presse-toi*, se réprimande-t-elle, mais alors qu'elle se concentre enfin sur ses dernières pièces de terrain, le temps devient vitreux et lent.

Chacun de ces bols en coquillage, de ces paniers de roseau, de ces nattes en feuilles de pandanus et de ces pointes de flèches alignés au sol raconte une histoire, la relie à une âme différente, à un moment unique de découverte et de transformation au fond d'elle-même. La coiffe en paille que portait le chef Kuli pour les recevoir, Shep et elle, lors de leur toute première visite au camp de Biya. Le pagne tissé dans lequel on portait la petite Artam bébé, tout juste sept mois avant la naissance de Ty. La conque dans laquelle Kuli l'invitait à écouter la voix de Biliku, la déesse Biya, qui au long de ces années lui avait souvent semblé plus sage et plus bienveillante que son Dieu.

Ce que les Biya ont pu être patients et tolérants avec elle. Surtout au début, en supportant son immaturité, son arrogance présomptueuse teintée de naïveté. Le simple fait de repenser à sa vision initiale de cette tribu, quand elle n'était encore qu'un banal sujet anthropologique, la fait maintenant frémir. Elle était arrivée dans les îles Andaman en considérant son ambition juvénile comme une vertu, et il lui avait fallu beaucoup de temps

Aimee Liu

Le garçon magnifique

Naila prend la main de Ty et il se serre contre elle en silence, comme toujours, puisqu'à quatre ans, il ne parle toujours pas... Pour une raison qui échappe à Claire, ils échangent un grand sourire.

Des garnements ces deux-là, songe-t-elle.

Comme frère et sœur.

Comment s'attendre à ce qu'ils comprennent la menace de la guerre? Qu'ils vivent leurs derniers moments ensemble?

«Dix minutes, dit-elle à Naila. Emmène-le jouer juste dix minutes de plus.»

Et se prenant par la main, Naila et Ty s'éclipsent en sautillant dans le soleil.

Mais Claire ne reverra pas son fils, son garçon magnifique, dans dix minutes. Ni dans plusieurs heures, ou semaines, ou mois. Naila, treize ans à peine, qui est chargée de veiller sur lui, le kidnappe, incapable d'envisager d'en être séparée.

Nous sommes en 1942, dans les îles Andaman, au cœur du golfe du Bengale, et les Japonais arrivent. Il faut évacuer en hâte les Anglais — dont Ty et sa mère — et laisser sur place Naila, qui est une « native ». C'est dans la jungle, à l'intérieur de la plus grande île, au sein d'une tribu très primitive, que celle-ci va se réfugier avec l'enfant, qui va connaître là une vie extraordinaire. Mais jusqu'où peut aller une mère qui veut retrouver son fils?

Aimee Liu est l'auteur de trois romans et d'un essai, tous best-sellers aux États-Unis et traduits dans de nombreuses langues. Elle vit à Los Angeles.

Un garçon magnifique a figuré en 2020 sur la liste très convoitée des vingt meilleurs romans américains de l'année.



Le garçon magnifique
Aimee Liu

Cette édition électronique du livre
Le garçon magnifique d'Aimee Liu
a été réalisée le 18 juin 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715255746 - Numéro d'édition : 373965).
Code Sodis : U35847 - ISBN : 9782715255784.
Numéro d'édition : 373969.